

PHILIPPE SANMARCO

LA GAUCHE SINON RIEN

Certains hommes appartiennent à une sorte de "tradition politique marseillaise". Parmi eux, Philippe Sanmarco œuvre depuis de longues années au sein de la municipalité. Homme de gauche, il explique son engagement et pose un regard très critique, bien que respectueux, sur l'action municipale actuelle.



c. H. Cristanini

“ Je n'ai pas choisi entre la gauche et la droite. Je suis de gauche.

Dès l'adolescence, dès que je me suis aperçu de ce qui se passait autour de moi. Je suis issu d'une famille modeste puisque mon grand-père était un immigré italien. J'appartiens au camp de ceux qui ont ressenti le besoin de se regrouper face à ceux qui possèdent les forces de l'argent. Cela ne m'empêche pas de respecter tout à fait les gens de droite. Je ne suis pas sectaire.”

De gauche mais pas communis-
te. Il appartient à une génération où l'on se définissait par rapport au communisme, en pleine guerre froide : “ Je n'ai jamais considéré comme positif le bilan de l'URSS. Je suis toujours hostile aux atteintes aux droits de l'homme.” Toutefois les années 60 sans Parti socialiste mais avec une myriade de petits groupes ne le satisfont pas. L'union représente l'un des ses chevaux de bataille : “ Mitterrand a réussi à les regrouper. Je lui en suis toujours reconnaissant.” Marseille connaît alors sa période Defferre. Un pouvoir dont il est proche. Mais n'en profitez pas

les Marseillais, qui s'exerce de façon très aléatoire. Il a mis en place une savante campagne de communication qui tend à bâtir une image de propagande.” Philippe Sanmarco prétend que l'actuel maire joue sur le “ dramatique héritage” pour augmenter de 5 % la taxe d'habitation. Virulent, il reproche à l'actuelle majorité de tout miser sur la demi-finale de coupe du monde, sans parler des coûts qui s'envolent. “ Et on ne sait toujours rien de ce qui va se passer avec Euroméditerranée. Il n'y a pas de document municipal. Le stand présenté à la Foire n'était

nus mensuels de 30 000 F. Ils vont livrer le centre-ville à des financeurs privés. Ils mettront de l'argent de la ville pour baisser les prix d'achat. Et ils garantiront le loyer des appartements vacants. Et si cela ne passe pas bien, ils garantiront le rachat dans 10 ans des immeubles. Avec une réévaluation de 10 % par année. Tout cela ne bénéficiera pas à la population du centre-ville. C'est un choix politique majeur que l'on peut faire. Mais ils se gardent bien de le dire.” Il demeure donc très attentif aux grandes opérations d'urbanisme qui sont en cours

intermed

PROMESSES

Un an après son élection, où en est le général Zéroual ? Le pouvoir algérien vaque à son référendum constitutionnel tandis que l'opposition a lancé un appel pour la paix.

Le 28 novembre 1995, les Algériens ont été appelés aux urnes pour la deuxième fois depuis l'interruption du processus électoral en 1991.

Ils ont participé massivement à la première élection présidentielle pluraliste de l'histoire de l'Algérie. Le président élu avait promis d'être “ le président de tous les Algériens”. Son programme électoral comportait “ l'éradication du terrorisme, des législatives et des locales dans l'année”. Bref, on allait voir ce qu'on allait voir.

Mais, comme chacun sait, les promesses des politiques n'engagent que ceux qui les croient.

Le général Liamine Zéroual n'est pas devenu le président de tous les Algériens. Les partis représentatifs sont toujours ignorés et ceux qui ont participé à la présidentielle sont méprisés. Le nouveau slogan du président est “ je ne dois rien à personne”. Liamine

coulisses

• De l'eau dans...

Dominique Tian était récemment l'hôte du Centre des jeunes dirigeants. Il était en effet invité pour donner le "témoignage passionné d'un jeune dirigeant, partagé entre politique et entreprise". Il a à ce propos comparé les entreprises privées avec la "machinerie" de la ville. Il a poussé l'exercice jusqu'à la flatteuse métaphore d'"usine à gaz". Douze mille cinq cents fonctionnaires municipaux, plus treize mille employés de l'Assistance publique de Marseille. Même l'ONU n'a qu'à bien se tenir avec son petit chiffre de douze mille fonctionnaires.

• **Point de mire.** Une importante délégation tunisienne était récemment accueillie par une association. L'Agence départementale interculturelle pour l'insertion et la coopération recevait cinq députés et un gouverneur. Normal pour une ville qui affiche une ambition méditerranéenne. Deux mois auparavant, la dite association avait sollicité une audience auprès du maire pour sa délégation. En vain. Elle a tout de même obtenu, à la dernière minute, une rencontre avec Jacques Rocca-Serra, chargé de la RTM et des relations avec la Méditerranée.

pour le déclarer fils spirituel du célèbre maire-ministre. "Ce terme de fils spirituel me fait sourire parce qu'il n'a jamais été emprunté par Gaston Defferre. Ce qui est sûr c'est que l'on s'aimait beaucoup."

A la rame

Professeur à l'IEP (Institut d'études politiques) d'Aix-en-Provence, énarque et pratiquant l'aviron, il est aussi membre du secrétariat de la fédération socialiste. Son engagement commence par son rôle de conseiller municipal d'opposition. Et sa critique de la municipalité de Jean-Claude Gaudin ne manque pas de verve.

Propagande

"Robert Vigouroux a connu une victoire comme jamais Gaston Defferre n'en a connue. Il exerçait le pouvoir de façon monarchique. Avec Jean-Claude Gaudin, le fonctionnement demeure plus républicain. Il possède une grande tradition parlementaire. Il sait qu'il n'y a pas débat sans opposition. Alors que sous Vigouroux l'opposition était illégitime par essence. Cela étant, le débat politique demeure vif et entier. Mais on peut travailler correctement. Et je ne lui en veux pas lorsque les documents nous parviennent avec retard. Diriger Marseille n'est pas une sinécure. Mais je ne dirais pas la même chose concernant la concertation avec

pas un stand de la Ville. Sur les images virtuelles, on voyait le J4, le J3 et le J1 fermés. Et des mutations considérables avec des îlots du centre-ville disparus. Or on n'a jamais fait le point avec la population."

Investissements garantis

Ses propos ne sont pas plus modérés concernant le projet centre-ville. "Ils se servent du centre-ville pour nous traiter de mauvais alors que nous ne sommes pas là pour recevoir des leçons d'histoire. Leur ambition de prendre pour référence le quartier du Marais à Paris commence à se faire jour. Il est vrai que ce quartier, il y a 20 ans, se paupérisait et qu'aujourd'hui, il est devenu très chic. Mais pour pouvoir y vivre, il faut des reve-

sur le centre-ville : "Contrairement à toutes les vocalises sur les quartiers nord où, là, rien n'est réellement entrepris. Mis à part Grand Littoral, mais ils n'y sont pour rien. Je suis vigilant et je rends publiques ces actions. Mais le maire bénéficie de sa personnalité débonnaire et sympathique qui masque une politique brutale." La défense du groupe socialiste devrait donc être la publication des listes de logements sociaux dont la construction a été interrompue "et elle ne pourra pas être démentie." Bref, autant dire que l'heure est à l'attaque d'autant que de multiples échéances se profilent. "Et il est clair que nous n'attendrons pas 2001 pour reprendre pied dans l'exécutif."

céline cammarata ■

SHERIF, FAIS-MOI PEUR !

"Nous avons pris en considération le fait que le maire s'installait. Nous n'allions pas jouer les donneurs de leçons. Nous avons gouverné la ville et nous savons que c'est très difficile. Et il ne sera pas dit qu'ils ont échoué à cause de nous. Mais au bout de 15 mois, il faut qu'ils arrêtent de dire qu'ils découvrent l'héritage", explique Philippe Sanmarco.

Les logements sociaux qui ne doivent plus être de grands ensembles sont aussi pour le conseiller municipal d'Unité 13 une excuse. "C'est shérif, fais-moi peur, comme politique. Il n'y a pas un plan de grands ensembles qui porte la signature de Gaston Defferre. Cela se décidait à Paris, dans le cadre d'une politique centralisée. D'ailleurs sous Gaston Defferre, il y a eu partage des responsabilités. L'urbanisme et l'économie appartenait à M. Lombard. Et son assistant n'était autre que Jean-Claude Gaudin."

rien à personne : Etienne Zéroal apparaît de plus en plus comme l'homme d'un clan qui accapare tous les leviers.

Il n'a pas éradiqué le terrorisme. Au contraire, l'exaspération du climat politique alimente une violence de plus en plus aveugle et meurtrière. Une censure implacable permet au pouvoir de filtrer l'information à sa guise pour faire croire que le terrorisme est "résiduel".

Quant aux élections, le président a sorti de son chapeau une nouvelle constitution taillée à sa mesure. Promoteur d'une "dictature constitutionnelle", il se veut "un despote éclairé". Précaution ultime, le contrôle des moyens d'information de masse transforme la consultation en plébiscite comme au bon vieux temps du parti unique. Les élections locales et surtout les législatives peuvent attendre. Elles auront lieu lorsque le pouvoir sera sûr de les gagner sans coup férir.

Pendant que le pouvoir s'installe dans ses nouveaux habits, des Algériens continuent de subir la violence. L'opposition est réduite à lancer un énième appel pour la paix. Les promesses du général-président restent promises.

saïem derives ■